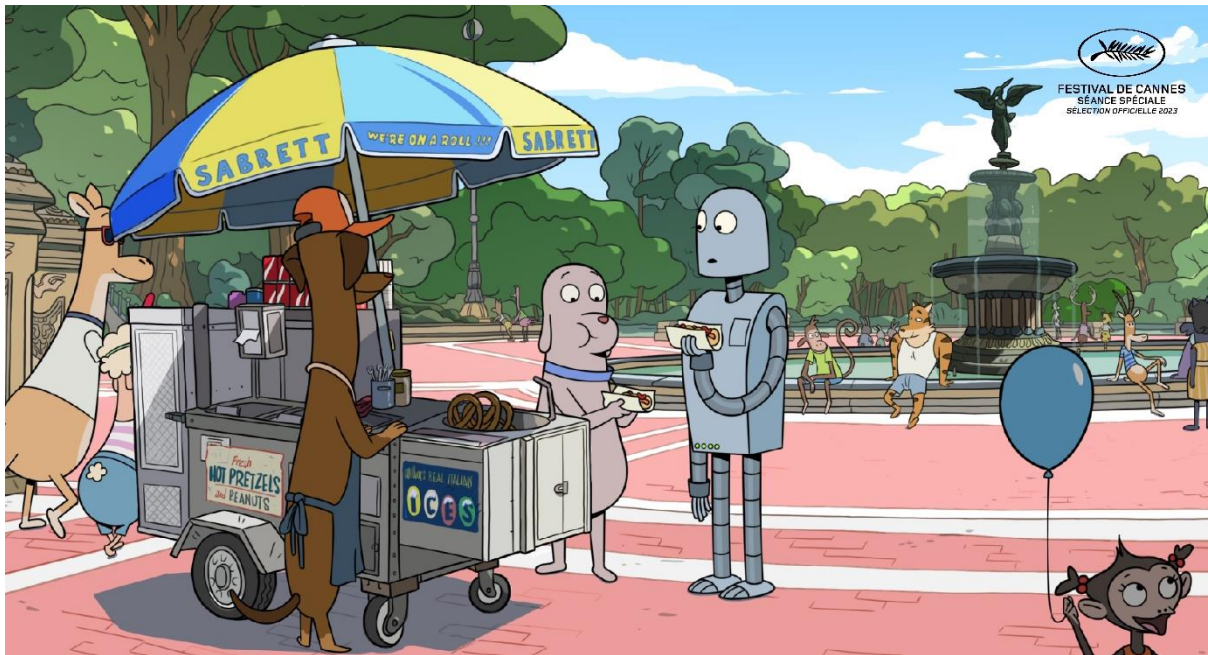


ROBOT DREAMS





FESTIVAL DE CANNES
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

Arcadia Motion Pictures, Lokiz Films, Noodles Production, Les Films du Worso
présentent

ROBOT DREAMS

Un film de **Pablo Berger**

D'après le roman graphique de **Sara Varon**

Projection Officielle

Samedi 20 Mai à 16h – Salle Agnès Varda

Projection Presse

Dimanche 21 Mai à 9h00 – Salle Bunuel

Le réalisateur Pablo Berger est à Cannes du 19 au 22 Mai

Espagne - France - 2023 – 101min – 1.85 - Couleur – Animation 2D – Visa : 155.837

Ventes Internationales : Elle Driver

Presse: Michel Burstein /Bossa-Nova

Distribution: Wild Bunch

06 07 555 888 - Bossanovapr@free.fr

www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

DOG, vit à Manhattan et la solitude lui pèse. Un jour, il décide de construire un robot et ils deviennent alors les meilleurs amis du monde ! Par une nuit d'été, DOG avec grande tristesse, est obligé d'abandonner ROBOT sur la plage. Se reverront-ils un jour ?

Robot Dreams est le premier film d'animation du réalisateur multi récompensé Pablo Berger (*Blancanieves*).

Une histoire sur l'amitié, son importance et sa fragilité.

LE DÉCALOGUE DU RÉALISATEUR

1. **ROBOT DREAMS est une réflexion sur l'amitié.**

De l'importance de l'amitié et de sa fragilité. Du temps qui passe, de la perte mais aussi de comment surmonter cette perte. Pourquoi mettons-nous constamment en péril nos relations ?

2. **ROBOT DREAMS est un film de "dessins animés".**

Avec ROBOT DREAMS, j'ai voulu explorer toutes les possibilités narratives de l'animation. Un média où tout est possible et où il n'existe pas de limites formelles.

3. **ROBOT DREAMS est un voyage sensoriel**

Un conte écrit avec des images, des sons et de la musique. Un film pour rêver éveillé, en accompagnant Dog et Robot dans leurs aventures et mésaventures. Une expérience à ressentir.

4. **ROBOT DREAMS est notre interprétation de l'univers graphique de Sara Varon.**

Varon est une des illustratrices les plus connues aux États-Unis. Elle a créé un monde anthropomorphique d'animaux au comportement humain, installés à New York, et que l'on retrouve dans chacun de ses livres. Ses histoires, son style particulier et sa palette de couleurs font d'elle une artiste graphique exceptionnelle.

5. **ROBOT DREAMS est une comédie musicale.**

La musique est présente tout au long du film. Elle est la voix des personnages. Elle enrichit et intensifie leurs émotions.

La bande sonore associe la musique originale d'Alfonso de Vilallonga à de grands succès musicaux, comme le mythique "*September*" d'Earth, Wind & Fire ou le tube des années quatre-vingt "*Let's go*" des The Feelies.

6. **ROBOT DREAMS est ma "lettre d'amour" à New York.**

Le spectateur voyagera dans le New York des années quatre-vingt. Il vivra dans un petit appartement d'East Village, il prendra le métro pour se rendre à Chinatown, il mangera un hot dog sur la Cinquième Avenue et il ira patiner à Central Park...

ROBOT DREAMS est mon singulier hommage à New York, la ville qui m'a adopté durant une décennie et où je me suis formé en tant que réalisateur.

7. **ROBOT DREAMS est un film pour tous publics.**

Je désire captiver le spectateur, du plus petit au plus grand, d'ici et d'ailleurs, en lui racontant une histoire pleine de fantaisie mais réelle aussi, comme la vie. Un film différent pour un large public.

8. **ROBOT DREAMS est un nouveau virage dans ma filmographie.**

Mon objectif en tant que réalisateur est de surprendre le spectateur. J'entreprends chacun de mes films comme un voyage vers l'inconnu. *Torremolinos 73*, *Blancanieves* et *Abracadabra* l'ont été... et j'en suis revenu pour le raconter. Maintenant, c'est au tour de *Robot Dreams*.

9. ROBOT DREAMS est une coproduction franco-espagnole à vocation internationale.

Nous avons réuni le savoir-faire artistique et les moyens économiques des espagnols et des français pour mener à bien ce projet. La première mondiale de Robot Dreams aura lieu au Festival de Cannes et le film participera ensuite au Festival d'Animation d'Annecy. Comme pour mes films précédents, la sortie du film est prévue dans le monde entier.

10. ROBOT DREAMS est pure émotion.

C'est une fable pleine de sentiments, où l'image est la sublimation de l'action. Et où l'émotion jaillit grâce au comportement "humain" et sincère de nos protagonistes face à l'adversité.

ENTRETIEN AVEC PABLO BERGER

Vous avez toujours dit aimer surprendre le spectateur et effectivement vous abordez pour la première fois un genre nouveau : l'animation. Est-ce une envie qui remonte à vos débuts ?

Non, pas du tout même si c'est un genre que j'adore. J'ai consommé beaucoup de cartoons dès ma jeunesse : les *Merry Melodies*, *Felix le chat*, *Popeye*, *Betty Boop*, *Beep Beep et le coyote*. La maison où je vivais côtoyait un cinéma où passaient les Disney et j'entendais le son jusque dans ma chambre. Le premier que j'ai vu était *Blanche Neige et le sept nains*... qui allait m'inspirer bien plus tard pour *Blancanieves*. Mais je me souviens surtout d'une série venue du Japon, *Heidi et Marco*, sur laquelle avait débuté Miyazaki. Elle m'avait marqué parce qu'elle s'élevait au-dessus du simple film d'action et de divertissement...

Quel a été le déclencheur pour ce soudain changement de technique ?

Il se trouve que je collectionne les livres sans parole et quand je préparais *Blancanieves* je suis tombé amoureux d'une bande dessinée américaine de Sara Varon, *Robot Dreams*, (1). Le thème - l'importance et la fragilité de l'amitié - me touchait, tout comme la fin que je trouvais très émouvante, ainsi que l'idée de raconter cette histoire avec des animaux. Je ne pouvais que passer à l'animation. J'aime le risque. J'ai, depuis *Blancanieves*, des producteurs qui me suivent et même me poussent, alors on s'est lancé... De plus, ce n'était pas si éloigné de l'univers de mes films précédents : l'absence de dialogue, le fait de devoir tout faire passer par les images. *Torremolinos 73* et *Abracadabra* sont parlants mais on y trouve des minutes entières sans dialogue. J'aime aussi les effets « montagnes russes » dans une histoire et il y en avait. J'ai rencontré Sara Varon et j'ai eu la chance qu'elle me donne carte blanche. Elle a approuvé le scénario et n'est jamais intervenue. La structure du film diffère de sa BD, mais l'esprit, l'amour, l'âme de la BD sont respectés. J'ai aussi vu dans ce projet l'occasion d'une déclaration d'amour à New York où j'ai été si heureux avec ma femme dans les années 80.

(1) *Rêves de robots* (Dargaud)

En effet, certains moments du film, qui ne sont pas forcément des « temps forts », semblent là surtout pour célébrer la ville, sa circulation, sa foule...

Dans la BD, New York est une toile fond. Moi j'ai voulu en faire un personnage à part entière. C'est une des leçons que j'ai retenues des films du studio Ghibli : des personnages aux traits simples mais sur fond de décors très détaillés. *Robot Dreams* est, pour ma femme et moi, un film d'époque. On essayait toujours de retrouver une réalité qu'on avait vécue et dont on est nostalgiques. C'est pourquoi on y voit bien sûr les twin towers...

Mais vous montrez aussi la police, les barbelés qui empêchent l'accès à la plage...

C'est vrai, New York est aussi une ville dure à vivre, mais qui rend plus fort, un peu comme Paris.

Le film fourmille de références, dont une dès le début : l'affiche du film de Pierre Etaix, Yoyo.

Ça a été difficile de trouver quel poster on allait placer dans l'appartement de Dog, qui apparaît beaucoup dans le film. Je voulais une affiche de cinéma pour montrer que Dog est cinéphile, collectionne des disques, voit des films... J'ai pensé tout de suite à un film muet, même si *Yoyo* n'est pas entièrement muet, mais c'est aussi un film écrit avec des images. Pierre Etaix, renvoie aussi à Jacques Tati... et cette affiche est magnifique, ce sourire graphique qui contraste si bien avec la tristesse de Dog... On était tous convaincus, dès le début du processus de recherches. Avant de commencer la production, on a réalisé un teaser de deux minutes où figurait déjà cette affiche.

Faisons un petit tour des références culturelles. La fenêtre où se bousculent les pigeons, c'est un clin d'œil à Sylvain Chomet ?

Je n'y avais pas pensé mais ça doit être mon subconscient parce que j'adore *La Vieille dame et les pigeons* ! Et le début des *Triplettes de Belleville* fait partie de mes inspirations pour *Robot Dreams*. C'est cet esprit que je voulais retrouver. Notre directeur de l'animation a d'ailleurs travaillé sur *Les Triplettes*, c'est une des raisons pour lesquelles on l'a choisi.

Autres clins d'œil : les jumelles de *Shining*, les trois petits cochons, *Le Magicien d'Oz* etc.

Avant d'être réalisateur, je suis cinéphile, donc je m'amuse et j'aime les clins d'œil, conscients ou pas. Je l'ai fait aussi dans *Torremolinos 73*. On peut voir dans *Robot Dreams* des new Yorkais fameux, des acteurs... Et le décor qui tombe, c'est bien sûr ce plan fabuleux de Buster Keaton dans *Steamboat Bill jr.*, copié à la seconde près.

Sans oublier un plan magique, celui du décor qui se retourne, suivi d'une évocation de *Flowers and trees*, de Disney, puis d'une chorégraphie à la Busby Berkely...

Le cinéma pour moi reste effectivement proche de la magie, de Méliès, du cirque... Et le son y participe. Les trois œufs qu'on voit éclore avec des oiseaux vert et orange, couleurs du drapeau irlandais, c'est le prétexte de faire entendre cette superbe ballade populaire irlandaise, Danny Boy...

On voit aussi sur la table d'un café une carafe évoquant un apéritif anisé bien connu... qui évoque votre nom.

Mon arrière-grand-père était français et quand je viens en France je collectionne tous les objets qui portent ce nom de Berger, les verres, les cendriers etc. Là, c'est l'équipe des animateurs qui s'est amusée, ils apparaissent eux-mêmes dans le film où j'ai fait figurer des personnages connus. Dans la scène du marché ils ont même redessiné le micro du cinéaste amateur de *Torremolinos 73*...

La scène finale, qu'on ne va pas spoiler, évoque Leo Mac Carey ?

Non, bien que j'adore *Elle et lui*. J'ai plutôt pensé à *Lonesome*, de Paul Fejos un film muet de 1928 sur la brève histoire d'un ouvrier et d'une standardiste qui se rencontrent à Coney Island.

Avec quels studios avez-vous travaillé ?

Deux studios ont été créés, un à Madrid, l'autre à Pampelune. Afin de tout superviser, les animateurs devaient venir sur place malgré le Covid car le contact était essentiel. Les directeurs d'animation allaient d'un studio à l'autre. Mes films précédents m'avaient bien préparé à cette discipline car pour chacun j'avais fait des story-boards très précis. J'avais travaillé un an sur celui de *Blancanieves*. J'aime dessiner chaque plan et je suis très patient. Heureusement, car la réalisation d'un film d'animation, c'est un minimum de dix-huit mois durant lesquels il faut surtout rester motivé...

Peut-on revenir sur votre formation de cinéaste, vos débuts, à l'âge de 25 ans en 1988, avec un premier court-métrage « *Mamá* ».

Quand j'ai réalisé ce court métrage, je n'avais aucune formation. J'avais fait des études d'ingénieur et il n'y avait pas encore d'école de cinéma officielle en Espagne. J'étais juste un cinéphile qui avait lu deux livres sur « Comment faire un film » et j'avais pratiqué le Super 8. Je fréquentais le ciné-club de l'université où j'avais rencontré un certain Alex, à qui j'ai montré le scénario que j'avais écrit d'après une bande dessinée du dessinateur français, Vuillemin. Alex – devenu depuis le cinéaste Alex de Iglesia – m'a emmené voir son ami Enrique Urbizu, qui venait de faire son premier long métrage et c'est lui qui nous a mis en contact avec son producteur. J'ai donc découvert le 35 mm et tourné les 13 minutes de *Mama*, un film punk, fait avec leurs tripes par des débutants inexpérimentés mais qui aiment le cinéma. Ça se passe dans le futur, une famille subit une attaque d'extra-terrestres qui prennent le pouvoir... Le public a beaucoup ri et j'ai reçu plein de prix qui m'ont valu une bourse en 1990 de la délégation Foral de Bizkaia afin de suivre un master de réalisation cinématographique à la Tisch School of Arts de l'université de New York.

Vous séjournerez alors à New York de 1990 à 1999.

Oui, et mon court-métrage de fin d'études *Truth and Beauty* sera nommé aux prix Emmy. On y suivait un concours de télévision dans les années 50. Les candidats devaient raconter des histoires tristes... et le prix allait à la plus triste !

En 1995, je donne des cours de mise en scène à la New York Film Academy, je signe des publicités, un clip pour le groupe de rock japonais Sophia et je dirige également

des cours pour les universités de Cambridge, Princeton et Yale, ainsi que des cours d'été à la Sorbonne et à la Femis.

De retour en Espagne, vous réalisez en 2003 votre premier long métrage, *Torremolinos 73*, comédie sexuelle bizarre sur un couple obligé, sous le régime de Franco, de payer de sa personne en filmant leurs relations sexuelles pour une encyclopédie audiovisuelle encourageant la reproduction ! Certains ont parlé d'une histoire vraie...

Pas entièrement vraie, non, mon inspiration c'était Jess Franco, un des réalisateurs qui a signé le plus de films, parfois 5 ou 7 par an... Le point commun avec mon personnage, c'est que Jess a aussi tourné des films érotiques avec sa propre femme Lina Romay. En France, on a évoqué une sorte de Ed Wood espagnol, il y a de ça... Je suis surtout fier d'avoir fait tourner un comédien alors peu connu : Mads Mikkelsen.

Le film a remporté de nombreux prix et rencontré un succès retentissant en Espagne, mais aussi en Chine... où il a fait l'objet d'un remake tourné à Shanghai en 2008.

Votre deuxième long métrage, *Blancanieves*, arrive huit ans plus tard.

Effectivement, le montage financier a été très long. Avec ma femme, ma grande collaboratrice, nous avons écrit trois projets et notre préféré était *Blancanieves* où le conte de Blanche Neige est transposé dans l'Espagne des années 20 sur fond de tauromachie et de flamenco. Le producteur de *Toremolinos 73* adorait le scénario, mais il pensait qu'on blaguait quand on lui a dit que nous tenions au muet et au noir et blanc. Mon école de cinéma avant même d'aller à New York, avait été le festival de San Sebastian. J'y allais chaque été et j'avais assisté à une projection des *Rapaces*, d'Erich von Stroheim, accompagnée par l'orchestre de Carl Davis. Pour moi, rien n'était plus beau qu'un film muet accompagné de musique. Des années ont passé, je sentais bien que tous les producteurs se moquaient de moi... et mon producteur actuel, Ibon Cormenzana, est apparu. Pour lui, c'était le plus beau scénario qu'il ait jamais lu. Mais il a fallu encore attendre trois ans encore pour concrétiser le projet. Le pays qui m'a le plus aidé, a été la France avec Jérôme Vidal de Noodles Productions, l'avance sur recettes du CNC, Arte etc.

Et un rêve se réalise : pour sa première en 2012, le film est projeté accompagné en direct par l'orchestre dirigé par Alfonso de Villalonga, son compositeur. Il sera couronné de dix Goya dont celui du meilleur film. La critique est unanime. On évoque à la fois Abel Gance et Buñuel.

Abel Gance que j'ai bien étudié pour le montage, ces plans d'une fraction de seconde dans *Napoléon*... Et Buñuel, bien sûr, quel compliment pour un espagnol. J'adore son sens de l'humour, sa liberté... Quand j'ai reçu le Goya, j'ai remercié aussi Jean-Claude Carrière, que je n'ai jamais rencontré mais qui reste une référence pour moi par son travail avec Buñuel.

En 2017, vous surprenez à nouveau avec *Abracadabra*, une satire sur l'Espagne contemporaine (anesthésiée par le foot, la télé trash, Youtube) que vous qualifiez à la fois de comédie sérieuse et de drame comique...

C'est le prisme à travers lequel j'aime regarder les choses. Il faut toujours apporter un peu de légèreté et d'humour, j'aime le métissage, ça vient naturellement dans mon travail. *Abracadabra* et *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?* d'Almodovar, sont un peu des « films sœurs ». Ils sont sortis à trente ans d'intervalle, mais l'Espagne n'a pas changé. Almodovar m'a souvent aidé et soutenu en écrivant sur mes films, même à l'époque de *Mama*, il m'a écrit une lettre de recommandation pour l'université de New York, il a toujours été présent.

Pablo Berger

(Réalisateur)

Médaille de l'ordre des Arts et des Lettres de France (2015)

1963 : naissance à Bilbao

1988 : Débute à 25 ans avec un court-métrage, *Mamá* couronné de prix qui sera à l'origine du nom de sa maison de production, *Mama films*.

1990 : obtient une bourse de la délégation Foral de Bizkaia qui lui permet de suivre un master de réalisation cinématographique à la Tisch School of Arts de l'université de New York.

1990 – 1999 : long séjour à New York où il signe plusieurs courts métrages, dont son film de fin d'études, *Truth and Beauty* », nominé aux prix Emmy.

En 1995, il donne des cours de mise en scène à la New York Film Academy, signe des publicités et un clip pour le groupe de rock japonais Sophia. Il enseigne également aux universités de Cambridge, Princeton et Yale et vient en France donner des cours d'été à la Sorbonne et à la Femis.

2003 : premier long métrage : *Torremolinos 73*

2012 : deuxième long métrage, *Blancanieves*, tourné en noir et blanc et muet, récompensé de dix Goya dont celui du meilleur film.

2017 : troisième long métrage *Abracadabra*

2022 : *Robot dreams*

SARA VARON

(Auteur)

Sara Varon naît en 1971 et grandit dans la banlieue de Chicago. C'est là qu'elle obtient un diplôme de l'Art Institute de Chicago, où elle a étudié l'animation et l'imprimerie.

Après avoir passé plusieurs années à Chicago comme imprimeur offset, elle se dit qu'elle aimerait bien gagner sa vie en dessinant. En 2000, elle déménage à New York et fait ses armes dans l'illustration à la School of visual Arts, dont elle sort diplômée en 2002.

Depuis, elle se partage entre plusieurs métiers, tous passionnants. Elle a rejoint le département d'imprimerie de l'école des arts visuels, où elle enseigne la sérigraphie aux adultes. L'hiver, elle travaille pour le plus grand tournoi de boxe amateur du pays, celui des Golden Gloves.

Et, bien entendu, elle illustre des ouvrages. Elle commence avec un récit d'histoires courtes, *Sweaterweather*, qui paraît en 2003. En 2006, c'est un livre jeunesse, *Chicken and Cat*, qui sera traduit en coréen et en arabe ; la suite, *Chicken and Cat Clean up*, sort trois ans plus tard. Entre temps, elle s'essaie au roman graphique : *Robot Dreams* (*Rêves de robot*) est publié et, lui aussi, traduit en plusieurs langues (français, allemand et coréen).

ARCADIA MOTION PICTURES

En 2004, Ibon Cormenzana a fondé Arcadia, à Barcelone, avec l'intention de produire des longs-métrages de qualité à visée internationale, en soutenant le cinéma d'auteur et en donnant l'opportunité à de jeunes réalisateurs d'exprimer leur talent.

Parmi les films les plus connus, nous pouvons citer : *Blancanieves* (Pablo Berger, 2012), récompensé par 10 Goya dont celui du Meilleur Film ; *Blackthorn* (Mateo Gil, 2011), récompensé par 4 Goya ; *Pas de répit pour les damnés* (Enrique Urbizu, 2011), récompensé par 6 Goya dont celui du Meilleur Film ; *L'attrape-rêves* (Claudia Llosa, 2014), en Sélection officielle de la Berlinale ; *Voyage autour de la chambre d'une mère* (Celia Rico, 2018), qui a reçu le Prix de la Jeunesse et la Mention Spéciale du Jury au Festival de San Sebastian ; *Madre* (Rodrigo Sorogoyen, 2019), basé sur le court-métrage homonyme nominé aux Oscar et qui a reçu le Prix de la Meilleure Actrice au Festival de Venise ; *Mediterraneo* présenté en avant-première au Festival de San Sebastian et récompensé par 3 Goya ; *As Bestas* (Rodrigo Sorogoyen, 2022), présenté à Cannes et récompensé par 9 Goya dont celui du Meilleur Film.

Toutes les productions d'Arcadia se sont vendues à l'international et ont été vues dans de nombreux pays, comme par exemple *L'arbre de sang* (Julio Medem, 2018) qui fait partie du catalogue international de Netflix, ou *Realive* (Mateo Gil, 2016) qu'Universal-Scify a acheté pour tous les territoires.

De plus, Arcadia a misé sur des séries de fiction telles que *Cannabis* mises en scène par la jeune réalisatrice Lucie Borleteau, programmée par ARTE France et disponible en Espagne sur Filmin, ainsi que *Embrasé*, une série originale de Netflix, avec Úrsula Corberó et Quim Gutiérrez, actuellement en postproduction. En 2023, en plus du tournage de *El bus de la vida* d'Ibon Cormenzana, ils préparent le tournage de *Desmontando un elefante*, premier film d'Aitor Echevarría. Ils développent également de nouveaux projets tels que la série *Ravalear* de Pol Rodríguez et le film d'animation *El secreto de los Reyes Magos* de Javier Dampierre et Nacho Sánchez Quevedo. Et préparent aussi la sortie de *Robot Dreams*, le film d'animation de Pablo Berger et *Los pequeños amores*, le second film de Celia Rico.

NOODLES PRODUCTION

Crée en 1997, Noodles Production développe et produit des courts-métrages et des longs-métrages. Les producteurs, Jérôme Vidal et Brice Ranvel, privilégient les collaborations pérennes avec leurs associés artistiques et financiers, et augmentent chaque année le nombre de coproductions étrangères, notamment avec la Belgique et l'Espagne. Parallèlement à la production de longs-métrages, Noodles Production s'engage à travailler avec de jeunes réalisateurs créant ainsi un important catalogue de courts-métrages sélectionnés et primés dans de nombreux festivals de par le monde.

Ces courts-métrages sont un tremplin pour que les réalisateurs puissent ensuite développer leurs longs-métrages avec le soutien de la production. Noodles Production cherche en permanence de nouvelles aventures cinématographiques et audiovisuelles, et développe actuellement 10 films et finalise 4 autres en postproduction.

LES FILMS DU WORSO

Créés en 2003 par Sylvie Pialat, Les Films du Worso ont produit une quarantaine de longs métrages signés entre autres par Xavier Beauvois, Nicolas Boukhrief, Benoit Delépine, Alain Guiraudie, Gustave Kervern, Guillaume Nicloux, Amos Gitai, Joachim Lafosse...

14 films ont été sélectionnés au festival de Cannes, 28 nommés aux Césars (10 ont été récompensés), sans oublier, en 2015, une nomination à l'oscar du meilleur film étranger pour *Timbuktu* d'Abderrahmane Sisako.

A deux reprises, en 2014 et 2015, Sylvie Pialat a reçu de l'Académie des arts et techniques du cinéma le Prix Daniel Toscan du Plantier récompensant le meilleur producteur de l'année.

Depuis 2018, elle est membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences (Oscars)

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Pablo Berger
D'après le roman graphique de	Sara Varon
Producteurs	Ibon Cormenzana Ignasi Estapé Sandra Tapia Jérôme Vidal Sylvie Pialat
Directeur de production	Julián Garrauri
Compositeur	Alfonso Vilallonga
Monteur	Fernando Franco
Directeur Artistique	Jose Luis Agreda
Directeur de l'animation	Benoit Féroumont
Concepteur des personnages	Daniel Fernández
Mixeur	Fabiola Orodoya
Coloriste	Elena Serrato

Une coproduction Arcadia Motion Pictures / Lokiz Films / Noodles Production / Les Films du Worso avec la participation de RTVE, Movistar Plus + , Mama Films